

Renaissance

Eden commençait à s'éveiller. Une chaleur bienfaisante l'entourait et ses paupières refermées adhéraient encore avec la légèreté d'une plume sur ses yeux. Les draps caressaient sa peau à chacune de ses respirations espacées. Il était bien. Il remua lentement, tournant sa tête dans le moelleux agréable de l'oreiller. Son corps était reposé, détendu, et son esprit baignait encore, bienheureux, dans une douceur cotonneuse apaisée. Un court battement de cils suivit, très bref, le laissant capter un bref filet de clarté diffuse et lointaine au travers de ses mèches blondes désordonnées. Le sommeil venait juste de faire un pas en arrière et Eden respira plus amplement. L'air doux emplît ses narines dans un chatouillis discret et gonfla abondamment ses poumons. Un léger frisson lui parcourut les épaules, frétila le long de son cou et se propagea sur son torse pour finir dans une démangeaison au creux de son sternum. De nouveau, le contrôle de ses paupières lui échappa et celles-ci s'écartèrent, instinctivement, pour laisser une lueur fugace aiguillonner ses sens. Dans une grimace suppliante, il rabattit à nouveau ces dernières pour préserver le bien-être absolu qu'il éprouvait. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Il prit conscience de sa respiration sereine et en prit le contrôle, laissant simultanément s'échapper son sommeil comme il aurait libéré dans le vent une poignée orangée de sable chaud emprisonnée au creux de sa main. Il ouvrit la bouche, sentit ses lèvres se décoller, et avec délicatesse passa sa langue sur ces dernières afin de les réhydrater.

Il resta ensuite immobile quelques languissantes minutes, concentré sur le seul murmure du souffle de sa respiration. Puis il se risqua à ouvrir les yeux de son propre chef. Il choisit dans un premier temps de les plisser à l'extrême, pour ne pas s'exposer trop subitement. Sa vision fut d'abord floue et grisonnante mais finalement, il constata que c'était la pénombre qui prévalait alentours et s'autorisa à détendre ses paupières. Il s'habitua aisément, et bientôt son environnement se fit plus net ; et les formes plus distinctes. Ses sensations s'affinaient, également. Il entendait maintenant dans le lointain le ronronnement émoussé mais régulier du moteur, impossible à localiser. Les effluves épicés et subtils des fleurs exotiques, épanouies là-bas sur une commode, embaumaient l'air tiède.

Eden battit des paupières, mais cette fois pour obturer une fraction de seconde ses yeux gris clair bien ouverts. Il étira d'abord son cou puis rentra la tête entre ses épaules. Allongé de côté, sur le flan droit en position fœtale, il mut ses jambes et sentit l'étoffe repoussée par ses orteils glisser sur ses cuisses. Les replis ondulèrent comme une vague sur son corps dont la forme se devinait sous le fin drap blanc. Puis il dégagea ses bras en prenant soin de ne pas découvrir sa partenaire à ses côtés.

Il suspendit d'ailleurs son geste pour la contempler. Elle était endormie, magnifique. La mer noire de ses cheveux coulait sur son visage serein, formant quelques boucles épousant les courbes de ses joues et de son cou vierge de tout bijou. Ses paupières étaient closes. Elle semblait presque ne pas respirer, enfouie dans un profond sommeil. Il dévora des yeux son nez et ses fines lèvres rosées, subtilement

bombées, pires que des aimants pour les siennes, puis manqua de se noyer dans la contemplation de son oreille droite, apparente au beau milieu des mèches sombres. Ses yeux suivirent la ligne du cou de sa compagne et s'enivrèrent de l'épaule émergeant du drap dans une proximité attirante. Eden sourit, laissant deux fossettes se dessiner au creux de ses joues, puis il se redressa dans le lit. La toile de soie glissa en libérant son torse glabre pour tomber sur ses hanches. Avec précaution, il recouvrit l'épaule dénudée mais, n'y tenant plus, se pencha et glissa tendrement sa main droite sous la chevelure de sa partenaire. Il lui offrit un baiser aérien au bas de la joue et la sentit l'espace d'une seconde se contracter, dérangée dans un songe. Les longs cils tremblèrent le temps d'un souffle, son menton et sa nuque frémirent, mais ce fut tout. De nouveau elle se détendit. Le cœur d'Eden manqua de chavirer devant cette réaction inconsciente, aussi se retint-il de lui murmurer à l'oreille. Il s'écarta en douceur, pivota et s'extirpa entièrement du drap puis s'assit sur le bord du lit.

Il bomba le torse, rejeta les bras en arrière en baillant pour faire bonne mesure puis remua la mâchoire. Il risqua un orteil sur la duveteuse moquette, chaude et accueillante, et avec ravissement, y déposa finalement un pied d'abord, puis les deux. Il délaissa ses chaussons pour faire quelques pas, en totale nudité. Il contourna le pied du lit à pas lents, se saisit sur la commode d'un fruit rouge juteux dans la corbeille sous les fleurs, l'avalait avec volupté, et vint se placer à la jonction des deux hauts rideaux écarlates qui occupaient toute une cloison de la chambre. Il se mordit la lèvre inférieure, sentant poindre de la nervosité. Il leva les bras au-dessus de sa tête, empoigna fermement les rabats de l'étoffe de velours et, d'un mouvement net, les écarta.

Une brumeuse mais intense lueur se déversa dans la chambre, enfantant des ombres diffuses et floues sur la moquette et les murs. Une soudaine chair de poule couvrit le corps d'Eden émerveillé. Derrière la monumentale baie vitrée, l'espace, le vide intersidéral, un noir absolu, et des millions d'étoiles en toutes directions.

Eden retint son souffle.

A chaque fois s'était pareil. Partout, des têtes d'épingle lumineuses, blanches et jaunes, immobiles, fixes, terriblement ponctuelles et follement lumineuses, jurant furieusement sur le fond de nacre de l'infini univers. Il ignora le reflet indistinct aux boucles emmêlées que renvoyait de lui la paroi de verre, et laissa plutôt cette vision corrompre l'intégralité de son être. L'écrasante puissance du spectacle le goba. Ses yeux, ses pensées, son imagination, ses sens s'évaporèrent dans une explosion d'extase. Là-bas, d'autres petites pointes lumineuses en quantité effarantes ! Tant de myriades de lucioles insaisissables qui, maintenant que son regard s'accoutumait, se faisaient toujours plus nombreuses et plus denses, plus contrastées et plus nettes, et toujours plus séduisantes...

Dans sa chambre éclairée de la seule lueur de l'immensité, Eden frissonna. Devant lui, s'il baissait modérément les yeux, une monstrueuse masse sombre se terrait entre les lueurs de la nuit. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise lorsqu'il réalisa cela. Enfin ! Une soudaine pointe d'adrénaline bondit au fond de son ventre. Nerveusement, il se tourna pour éveiller son amie.

Mais elle était là, debout, sans qu'il n'en ait rien entendu.

Une esquisse de sourire anima ses lèvres et enflamma son visage lorsqu'elle se sut repérée. Son corps se parait de la lumière du dehors ; la lueur des astres éclairait l'insoutenable beauté de sa nudité. Sous les étoiles, sa peau se teintait de discrets coloris bleutés et ses formes avantageuses créaient de fines ombres qui venaient se mouvoir sur l'écran de son corps. Ses cheveux retombaient sur sa poitrine arrondie et ses hanches ondoyaient à chacun de ses pas alors qu'elle rejoignait son amant. Ses longues jambes fines volaient au-dessus de la moquette. Elle s'installa à ses côtés pour partager la glorieuse vision du cosmos de ses immenses yeux bleus.

Eden tendit le menton en direction de la masse qui, à leurs pieds, occultait les cieux. Elle considéra la chose avec incrédulité, puis échangea un regard avec lui. Elle ouvrit la bouche, laissant paraître ses dents derrière ses lèvres. Ses yeux s'emplirent de félicité. Elle ouvrit sa main gauche en quête d'une compagne du côté d'Eden. Leurs doigts se frôlèrent, se touchèrent, se mêlèrent puis s'unirent. Sa peau était douce et chaude, légèrement hydratée. Les deux mains l'une dans l'autre, fermement serrées, se protégeaient réciproquement. Deux regards considéraient avec une intensité semblable et la satisfaction de l'aboutissement l'obscur néant au milieu des myriades.

*

Le spectacle qu'ils attendaient ne tarda pas.

Un éclair à la puissance inouïe, aveuglant, foudroya le cosmos, transformant la nuit d'encre en halo blanc, inversant le spectre des couleurs le temps d'un battement de cœur. L'intense rayon immaculé noya la vertigineuse totalité des étoiles, engloutit la chambre et irradiation de son feu tout-puissant Eden et sa compagne.

L'instant d'après, le brasier était consumé. L'écrasant flot de lumière s'était résorbé en un unique point intensément brillant, qui se prolongea bientôt d'un phénoménal arc de cercle éblouissant qui constituait la périphérie de la masse obscure.

Le disque noir se scinda alors de l'astre souverain. L'arc de cercle s'étira encore et encore jusqu'à devenir un globe aux colossales dimensions. L'un de ses hémisphères progressivement éclairé devint le théâtre de foisonnants jeux de lumières offerts au regard des deux amants envoûtés. Des formes moutonneuses s'agrippaient à la surface du corps céleste, empêtrées dans une fine enveloppe bleutée. La somme sublimée des réverbérations de la lumière stellaire lui constituait une corolle détonnant sur l'ébène du vide intersidéral.

Des ombres terrifiantes s'étirèrent dans le dos d'Eden et de sa compagne. L'immense planète se dévoilait. A sa surface, la pénombre reculait, laissant paraître une peinture à l'inconcevable palette de teintes et contrastes. Les ocres du désert se mêlaient aux tourments sombres et chocolatés des reliefs, les verts de forêts et de prairies se confondaient, semblaient en lutte à certains endroits, colonisaient des continents, se ramifiaient à l'émeraude de lagons en bordures d'océans aux reflets irisés autant bleu roi que gris. Des côtes tranchaient les mers, des isthmes et des golfes se dessinaient, là-bas les sillons noirs des méandres de fleuves torturés saignaient un continent jusqu'à se déverser dans d'imposants deltas, là une protubérance au milieu du néant

indiquait une monstrueuse montagne volcanique. D'immenses étendues de glaces immaculées couvraient la calotte de ce monde qui s'éveillait à eux. L'atmosphère fomentait des tourbillons blancs obturant des océans et des traînées grises désordonnées qui par endroits ressemblaient à des mèches de cheveux sur le crâne d'un nouveau-né. Avec désormais le reflet éblouissant de l'étoile voisine sur la planète, on aurait dit une bille de verre aux dimensions hallucinantes, couverte d'une couche disparate de lichen blanc, un joyau poli dans un prodigieux écrin de velours noir.

Le moteur ronflait autrement, désormais. La vue était époustouflante. Le vaisseau avait glissé, contournant le corps céleste, remisant l'étoile en périphérie de la chambre. La planète resplendissait plus que jamais, prise de front, éclairée et contemplée dans sa quasi-totalité. Seul un fin croissant se complaisait encore dans l'obscurité, faisant dos à l'astre donneur de vie.

Eden libéra délicatement sa main, effleura suavement le séant de sa compagne, et replia amoureuxment ses doigts au creux de sa hanche, juste sous les cotes, là où la chair est la plus tendre et la plus accueillante. De nouveau ils se regardèrent. Après avoir laissé gambader ses doigts au bas de son épine dorsale d'Eden, la jeune femme apposa sa main libérée contre le bassin de son amant.

Ainsi ils restèrent.

Longtemps, immobiles, ils se turent, contemplant ce berceau irradié d'énergie et de chaleur qu'ils avaient cherché puis atteint au milieu d'un néant d'années-lumière.

D'un mouvement de rotation modéré du pouce droit, Eden asticota avec espièglerie sa compagne. Il la sentit se rétracter ; puis elle le regarda.

Il plongea les yeux dans les siens, et ainsi, ils communiquèrent.

Ils parlèrent beaucoup en cet instant là mais n'ouvrirent jamais la bouche. Il n'y avait aucun mot nécessaire à cela.

Par-delà la baie vitrée, au-delà du vide, une planète les attendait. C'était l'annonce d'une ère nouvelle, d'un nouveau berceau, et comme tant de fois auparavant, une renaissance.

17 novembre 2010

00:22